

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 26 DE AGOSTO DE 1812.

S. Zeferino Papa. — Las Q. H. están en la Iglesia del Palacio; se reserva à la seis de la tarde.

A FFAIRES DE CASTILLE

Parler des choses dont on n'est pas bien sûr, c'est parler mal à propos, et s'exposer à devoir ensuite changer de ton, ce qui n'arrive pas souvent dans notre feuille. Cependant lorsque les écrits des ennemis présentent des contradictions, et donnent matière à être réfutés, on peut s'y arrêter un instant sans crainte de mentir. Il semble que les anglais en sont venus aux mains avec les français; bien plus, il semblerait que c'est ceux-ci qui ont cherché les autres. Cela devrait nous donner assez de confiance pour l'issue, si nous n'étions déjà bien sûrs qu'il est arrivé à Barcelone des lettres de Madrid postérieures au temps que les anthropophages supposent que la Bataille a été livrée, et où l'on nous ne annonce au contraire qu'une parfaite tranquillité à la cour.

Mais puisque nous ne pouvons encore dire ce qui s'est passé, nous osons assurer d'avance que les choses n'ont pas été comme les insurgés l'annoncent. Nous allons le prouver en copiant leurs propres écrits, et en ajoutant nos observations.

Première pièce.

« Habitans de l'Extremadure, Le maréchal Marmont, après avoir évacué des provinces entières, et épuisé ses ressources pour former un corps d'armée respectable, qui pût le soutenir contre son vainqueur, le duc de Ciudad-Rodrigo, tenta de faire un coup de main, qui pour notre bonheur lui a été bien funeste (1).

» Le 21 au soir il passa le Tormes par les gués de Huerta et Encinas, il détacha un corps considérable de chasseurs qui attaquèrent les postes avancés de l'armée des alliés, dont la gauche était appuyée sur le Tormes; la ligne s'étendait jusques sur les hauteurs de Carabajosa

(1) Vous dites vous mêmes que l'armée du maréchal Marmont était respectable, et qu'il tenta de faire un coup de main. Si cela est ainsi, vous qui connaissez par expérience la valeur des français, devez croire intérieurement qu'elle n'a pas été mise en déroute.

ASUNTOS DE CASTILLA.

Hablar de cosas sobre las que no se tienen datos firmes, es mal hablar, exponerse à tener despues que mudar de tono, cosa que no se acostumbra mucho en este diario. Sin embargo quando los escritos de los enemigos presentan contradicciones, y dan materia para refutarlos, se puede decir algo sin temor de mentir. Parece que los ingleses han venido à las manos con los franceses. Aun parece mas; pues han sido esos los que han buscado à aquellos. Esco solo nos debiera dar bastantes confianzas sobre el buen éxito, aun quando no estubieramos ciertos de que en Barcelona han llegado cartas de Madrid posteriores à los dias en que los antropofagos suponen habetse dado una batalla, y no anuncian mas que una gran tranquilidad en la corte.

Pero ya que no podemos decir aun lo que ha pasado; adelantemonos à decir que no ha pasado como los insurgentes publican. Vamos à la prueba copiando sus escritos, y añadiendole nuestras objeciones.

Pieza primera.

Extremeuños: El mariscal Marmont, despues de haber evacuado provincias enteras, y agotado todos sus recursos para formar un respectable cuerpo de ejército, que le sostuviese contra el victorioso duque de Ciudad Rodrigo, pensó dar un golpe de mano, que por fortuna nuestra le ha sido bien funesto (1).

En la tarde del 21 pasó el Tormes por los vados de Huerta y Encinas; y destacó un grueso cuerpo de tiradores que atacasen los puestos avanzados del ejército aliado, cuya izquierda estaba apoyada en el Tormes: la línea se extendia por las alturas de Carabajosa y la Torre; y la dere-

(1) Ustedes dicen que el ejército del Mariscal Marmont era respectable, y que pensó dar un golpe de mano. Si esto es así, ustedes que conocen el valor francés por experiencia, ustedes mismos creen intérieurement que no ha sido derrotado.

et la Torre; la droite était en face d'Arpiles, village à une lieue de Salamanque (2). Les ennemis vinrent en effet à bout de s'emparer d'une hauteur avantageuse; mais la 3.^e division des alliés commandée par l'honorable major-général Pakenán les attaqua vigoureusement, et les obligea à se retirer par une charge de la cavalerie anglaise. S. Exc. fit aussitôt ses dispositions pour que toute la ligne des français fut attaquée; il furent délogés par les résultats de ces manœuvres, profitant de l'obscurité de la nuit pour couvrir la honte de leur fuite et de leur déroute (3). 4000 morts, 8000 blessés, parmi lesquels est Marmont et autres généraux, 4000 prisonniers avec plusieurs aigles et pièces d'artillerie, sont le fruit de la témérité qu'a eue le ma-

(2) Vous avez publié comme une grande victoire l'évacuation de Salamanque par les français, et vous nous avouez maintenant que ceux-ci repassèrent le Tormes; donc cette évacuation ne fut pas forcée, et ce n'était pas pour fuite, mais seulement pour exécuter un mouvement, une manœuvre militaire. Contenez-vous donc de chanter l'évacuation de cette ville, et nous dirons qu'en échange d'une ville que les français ont évacuée, ils se sont emparés d'une province entière, et qui n'était pas facile à prendre. Oui, messieurs, cette province dont nous parlons est celle des Asturies. Le Noticiero de Vich, du 12 août porte un article officiel où l'images Pottier dit entre autres choses: « Les ennemis occupant cette province, et ayant en conséquence interrompu la correspondance de cette armée avec le gouvernement, je saisis cette occasion etc. » et plus bas: « Les ennemis qui dans cette occasion ont pénétré dans la province sont les régiments qui composent la division Bonnet. Ils occupent Pajares, Pala de Lena, Mieres, Oviedo, Grado, Guisson, Palo de Sieno et Villaviciosa, avec des garnisons qui soutiennent leurs forts, et des colonnes mobiles qui facilitent la communication ».

(3) Nous y voilà, Marmont prit sa fuite le 21 pendant la nuit. Qui écrit cela? le général España. D'où l'écrit-il? d'Arpiles. Et où était la veille l'armée anglo-espagnole? vis-à-vis Arpiles, d'après le même papier que nous refusons. Et sous quelle date ce général écrit-il cela d'Arpiles? du 22. Comment? le lendemain de la fuite de Marmont, qu'il avait effectuée pendant la nuit pour cacher sa déroute, l'armée anglo-espagnole se trouvait au même endroit que la veille! Que faisait donc Mr. Wellington pour ne pas la poursuivre? On nous permettra maintenant de nous servir des mêmes paroles de l'an-

cha al frente del pueblo de Arpiles à una legua de Salamanca (2). Conquistaron en efecto los enemigos posesionarse de una ventajosa altura, pero la 3.^a division aliada al mando del honorable mayor general Pakenán le atacó vigorosamente, y obligó al enemigo à retirarse cargado por la caballería británica. Al momento dispuso S. E. que fuese atacada toda la línea francesa, y al resultado fué desalojarlos; valiéndose de la obscuridad de la noche para encubrir la vergüenza de su fuga y su derrota (3): 4000 muertos, 8000 heridos, entre ellos Marmont y otros generales, y 4000 prisioneros con varias Águilas y piezas, han sido el fruto de la temeridad con que este escaramentado Mariscal osó medir su espada con el del genio de

(2) Ustedes habían publicado como una gran ventaja la evacuación de Salamanca por los franceses; y ahora nos confiesan que estos pasaron de nuevo el Tormes; luego esta evacuación no fué efecto de fuga alguna; sino únicamente movimientos y maniobras militares. Conténtense pues ustedes en cantar y celebrar la evacuación de dicha ciudad, y nosotros les diremos en cambio que los franceses por una ciudad que han evacuado, ocuparon una provincia entera, y no de buen pisar. Si señores. Esta provincia es el principado de Asturias. Voy á probarlo. El Noticiero del 12 de agosto trae un artículo de oficio, donde dice entre otras cosas el insigne Pottier desde Livadasella que «Habiendo ocupado los enemigos este principado, y habiéndose por consiguiente entorpecido la comunicación de este ejército con el gobierno, me valgo de esta ocasión etc. » Y mas abajo «Los enemigos que han penetrado en esta ocasión el principado son los regimientos que componen la division de Bonnet. Ocupan los puntos de Pajares, la Pala de Lena, Mieres, Oviedo, Grado, Guisson y Palo de Sieno, y Villaviciosa, con guarniciones que sostienen al abrigo de sus castos fuertes, y de columnas móviles que facilitan la comunicación.»

(3) Aquí le queremos. Luego Marmont huyó en la noche del 21. ¿Quién lo escribe? El general España. ¿Desde donde? Desde los campos de Arpiles. Y donde se hallaba en el día anterior el ejército anglo-español? Frente del pueblo de Arpiles, según dice el mismo papel que refusamos. ¿Y con qué fecha lo escribe ese general desde Arpiles? con la del 22. Luego al día siguiente de haberse fugado Marmont por la noche para ocultar su derrota, se hallaba el ejército anglo-español en el mismo parage que en el día anterior. ¿Qué hizo pues que no le persiguiera el Sr. Wellington? Ahora se nos permitirá que usemos de las palabras del anti-

réchal d'avoir osé mesurer son épée avec le gé-
nie de la guerre, qui tient la victoire enchai-
née (2).

«Le général España me donne avis extraordi-
nairement du camp d'Arripes, en date du 22,
de cette action importante (3), qui assure la
liberté de la Castille, compromet la sûreté de

cien rédacteur de la gazette de Valence, qui
en relisant je ne sais plus quelle victoire du
maréchal Suchet, dit dans la feuille du 10 dé-
cembre 1811. *Et le maréchal (V. Wellington,
disons-nous) n'entra pas deux jours après dans
(Madrid) ! qu'il laisse ce métier, et qu'il
se fasse maître d'école, car le plus fort était
déjà fait. Cette victoire s'est comme ce le dont
parlait Pyrrhus, qui disait qu'en gagnant une
semblable bataille, il ne resterait plus person-
ne dans son royaume.*

Mais laissons le valencien : reprenons le fil de
notre affaire. La preuve que le général España
ne dit pas la vérité, c'est qu'il avoue que l'ac-
tion se passa le soir du 21, et que Marmont,
vaincu et mis en déroute, prit la fuite le mê-
me soir ; tandis que V. Wellington avoue, dans
la seconde pièce que nous commenterons après
demain, que l'action se passa le 22 près de Sa-
lamanque. Qu'il doit y avoir eu deux actions,
et la lettre de V. Wellington en parlait, si elle
n'est apocryphe, comme tout porte à le croire,
puisque elle n'a ni date ni signature, ou D. Char-
les España écrit ses rapports de la même
manière que l'empoisonneur Lacy. En effet
si ce que celui-ci écrit, mais que tous ses autres
camarades, est lu dans des pays éloignés, ne
donnera qu'une idée peu favorable des affaires
de Catalogne, comme nous le voyons par nous-
mêmes.

(4) Mon Dieu ! on ne voit que des zéros.
Ne voilà-t-il rien moins qu'une perte de 16,000
hommes. Quelqu'autre déroute comme celle-ci,
et il n'y aura plus un français en Espagne.
Comment, ce bon général España, qui le len-
demain de l'affaire connaît si bien les détails de
ce qui est arrivé dans l'armée des ennemis ; com-
ment, dis-je, ne nous parle-t-il pas de ce qui
s'est passé dans la sienna ? quelle a été la per-
te des anglais et des insurgés ? Il se tait là des-
sus. Voilà encore une autre preuve qu'il a écrit
au hasard, et que dans tout cela il n'y a pas
un seul mot de vrai.

(5) Pourquoi donc le marquis de Monsalud
qui est le premier qui signe, ne donne-t-il pas
une copie de la lettre qu'il cite ? Cela fait voir
que si toutefois cette lettre existe, elle doit être
en des termes bien différens, sans cela le Mar-
quis nous la donnerait en entier, car de pa-

la guerra, que tiene encadenada la victoria
14.

El general España desde los campos de Aras-
piles con fecha del 22, me avisa por extraor-
dinario de esta importante acción (5) que as-
gura la libertad de Castilla, compromete la
seguridad del enemigo en Andalucía y estrecha

guo redactor de la gazeta de Valencia, que re-
lizando no sé que victoria del Mariscal Suchet,
dixo en la gaceta del 10 de diciembre de 1811,
*Y el Mariscal (Wellington diremos) no entró
dos días después en (Madrid) ? Pues que de-
xe el oficio, y se ponga a maestro de escuela,
que lo principal ya estaba hecho. Si será esta
victoria, como aquella de que decía Pirro,
que ganando otra igual, se volveria sin gente
a su reyno?*

Mas dexando al valenciano, y volviendo al
asunto. La prueba que el general España no pintó
la cosa con colores verdaderos, es que el dice
que la acción fué en la tarde del 21, y que
Marmont huyó vencido y derrotado en la mis-
ma noche ; quanto Wellington en la segunda
pieza que comentaremos en el diario de pasado
mañana que la acción fué el 22 cerca de Sala-
manca.

O ha de haber habido dos acciones, y lo di-
ría la carta de lord Wellington, sino es apócrifa,
como parece, pues carece de fecha y de
firma : ó Don Carlos España escribe sus partes
por el mismo estilo que lo hace por aquí el
empoisonador Lacy. En efecto los partes de es-
tos y de los mas de sus compinches, si se pu-
blican por países remotos darán una idea muy
equivocada de las cosas de Cataluña, como sus
habitantes estamos viendo.

(4) No es nada ! Todos son ceros. He aquí
quando menos una pérdida de 16,000 hombres.
Con pocas de esas queda la España sin un fran-
cés. Ahora bien, ese buen general España, que
al día siguiente de la acción sabe los pormenores
de lo acaecido en el ejército enemigo, ¿ como
no nos dice que ha pasado en el suyo ? Quanta
ha sido la pérdida de ingleses é insurgentes ?
Eso lo calla nuestro hombre : y he aquí otra
prueba de haberse tomado la pluma à salga lo
que saliere. Luego en ese escrito no hay ni aun
asomos de verdad.

(5) ¿ Porqué motivo el marqués de Monsa-
lud, que es el primero que firma, no copia la
carta que cita ? Eso prueba que si la tal carta
existe, está concebida en términos muy diferen-
tes. De lo contrario la trasladaría el Sr. mar-
ques, porque noticias como estas deben publi-

Pennemi en Andalousie, et resserrer les liens et la reconnaissance envers nos généreux amis, dont le sang qui a coulé sur notre sol y fera croître les lauriers et la liberté (6). Je n'ai pas voulu un seul instant retarder de vous donner cette douce satisfaction. — Du quartier-général de Valence d'Alcantara, le 27 juillet 1812. — Le marquis de Monsalud (7). Je le fais savoir au public, pour son entière satisfaction.

Alicante, 7 août 1812.

«*Signé Joseph Sanjuan.*»

reilles nouvelles doivent se publier avec tout l'appareil possible pour qu'elles soient crues.

(6) Monsieur, cette détoute, si elle était vraie, offrirait quelque chose de plus. Si VVellington perdait 16,000 hommes, comme a perdu Marmont, selon le marquis de Monsalud, il abandonnerait l'Espagne et le Portugal, avec une telle rapidité, qu'on n'aurait pas le temps de s'en apercevoir. Il perdit bien moins à la bataille de Busaco, et cependant Masena resta maître d'une grande portion du pays. Qu'ils en fassent l'application.

(7) Comment le marquis de Monsalud ne reçoit-il la lettre, supposée écrite le 22 juillet par le général España, que cinq jours après? De Salamanca à Valence d'Alcantara il n'y a cependant que trente lieues. Le courrier extraordinaire qui a porté à Monsalud une si importante nouvelle, y serait arrivé en moins de deux jours. D'où vient ce retard? Monsalud doit avoir revê le contenu de cette lettre. Nous verrons après demain celle qu'il nous dit avoir été écrite par lord VVellington.

los lazos de la alianza y gratitud con los generosos amigos cuya sangre derramada en nuestro suelo brota laureles y libertad (6). Ni un momento pues he querido dilatar tan dulce satisfacción. — Cuartel general de Valencia de Alcantara 27 de julio 1812. — El marques de Monsalud (7). — Lo hago saber al público para su completa satisfacción y júbilo.

Alicante 7 de agosto de 1812.

Firmado, José Sanjuan.

carse con todo el aparato que se requiere para que sea creíble.

(6) Sr. mio: algo mas ofrecería esta detorta a ser cierta; pues si VVellington perdiese 16,000 como el marques de Monsalud asegura de Marmont, abandonaría la España y el Portugal con tanta velocidad, que no habría ojos para alcanzarle. Mucho menos perdió en la batalla de Busaco, y quedó Masena dueño de una gran porción de país. Aplíquese el cuento.

(7) ¿Como no recibió el marques de Monsalud la carta que supone escrita por el general España a los 22 de julio, hasta después de cinco dias? De Salamanca a Valencia de Alcantara no hay mas que treinta leguas. Un correo extraordinario como dice Monsalud, que llevase tan importante noticia, la haría en menos de dos dias. ¿En qué pues consistió la tardanza? En qué la tal carta debe ser un sueño de Monsalud. Veremos pasado mañana la que se nos da como escrita por lord VVellington.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Venta.

Hoy martes 25 y dias siguientes, en el Puerto de esta ciudad, se hará la venta al mayor postor de los aparejos y maniobra pertenecientes al bergantin Danes Elena d'Apeurade, dicha venta voluntaria se empezará a las 5 de la tarde.

Serviente.

Paula Gabarro, de 21 año de edad, busca casa para servir en clase de cocinera, tiene quien le abona y dará razon Josef Malla, que vive frente el Teatro.

— En la calle de Condal, en casa de Josef Miró, darán razon de una muchacha que busca casa para servir en clase de camarera.

Pérdida.

Hace algunos dias que se perdió en la Rambla una perrita carlina; lo que la hubiere hallado se servirá devolverla al café francés, donde recibirá una gratificación.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media la comedia titulada *Pablo y Virginia*, el *Tono pobre*, y el saynete el *Recluta por fuerza*.

Chez J. L. Izine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.